



## Collège Notre-Dame de Gemmenich

# À Gemmenich, un collège au cœur de l'Europe

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Chaque mois, nous vous proposons de remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire de nos écoles. Ce mois-ci : le Collège Notre-Dame de Gemmenich, un écrin de verdure aux confins des terres nationales... et internationales.

On pensait être tout au bout de la Belgique mais on est au centre de la complexité du pays : village wallon, Gemmenich (Plombières) est distant d'à peine 9 km du premier bourg de Flandre. On repart du village vers le sud, on roule 3 minutes et voici déjà La Calamine, en Communauté germanophone (Ostbelgien). Sans jamais faire de bruit, Plombières présente d'ailleurs cette bizarrerie quasi unique d'être une commune à facilités tant pour les néerlandophones que pour les germanophones.

On pensait être loin de tout mais on est au cœur de l'Europe. Gemmenich, belge depuis 1830, abrite les fameuses Trois-Frontières, point où se rejoignent les territoires de la Belgique, de l'Allemagne et des Pays-Bas. Jadis, elles étaient même quatre quand, jusqu'après la Première Guerre mondiale, les 3,4 km<sup>2</sup> du Moresnet-Neutre servaient à préserver le plus grand gisement de calamine (minerai de zinc) d'Europe des appétits belge, néerlandais et prussien. « C'est vrai », se souvient Benoît Hilligsmann, directeur du Collège Notre-Dame de Gemmenich : « Mon grand-père est né 'neutre' en 1914, il n'a pas pu être mobilisé en 40. » Comme ces gens cités par David Van Reybrouck dans *Zinc*, il aura eu 5 nationalités sans jamais quitter son village.

*plattdütsch) qui mélange un peu tout ça. Très tôt, dès 1999, nous avons ouvert de l'immersion en allemand. Théoriquement, c'est destiné aux francophones mais il faut avouer que certains germanophones s'y inscrivent pour apprendre le français ou parce qu'ils parlent le patois plus que l'allemand. » Ce qui, entre parenthèses, pose question quant à la réforme des rythmes scolaires : « Ici, c'est assez courant que des enfants aillent en primaire à La Calamine et en secondaire chez nous. Demain, ce seront deux calendriers différents. »*

L'histoire de l'établissement est également fortement liée à l'histoire de ces régions disputées. En 1871, Bismarck lance le Kulturkampf en Allemagne, une politique qui vise à mettre au pas l'Église catholique, notamment en interdisant les congrégations religieuses et leurs écoles. Cette politique se solda par un échec cuisant mais elle verra la congrégation des Sœurs du pauvre Enfant Jésus, présentes depuis 1837 à Aix-la-Chapelle, s'installer de l'autre côté de la frontière, à Moresnet, en 1877. À cinq exceptions près, le pensionnat n'accueille que des jeunes filles allemandes. À l'étroit, les sœurs construisent un nouveau couvent en 1904-1908, Maria-Hilf (Marie-Auxilia-

Tombes des religieux de Notre-Dame  
©DR



### Kulturkampf

Benoît Hilligsmann est prof d'histoire en immersion en allemand. L'Histoire et le melting-pot linguistique, voilà qui résume parfaitement l'endroit ! « Nous avons ici à la fois des élèves néerlandais, qui habitent à 5 minutes, quelques Allemands mais aussi des germanophones. Plus exactement des gens bilingues qui finalement sont un peu tout à la fois. Les gens d'ici parlent un patois, le platt (ou

trice), nom que porte encore l'école primaire contiguë. Ce bâtiment est celui qui existe encore. Les religieuses ont résisté au premier conflit mondial mais les nazis fermeront l'établissement.

### À l'école depuis 70 ans !

À 83 ans, l'abbé Albert Buchet est toujours prêtre-auxiliaire dans l'unité pastorale locale. Il est un des trois derniers pères oblats à vivre dans l'enceinte de ce collège arboré. « *Les autres sont au cimetière* », montre-t-il du doigt. Car, oui, caché sous les feuilles mortes de ce bel automne, aux confins du domaine et, probablement inconnues de la plupart des élèves, une vingtaine de tombes discrètes accueillent ces religieux qui, à partir de 1950, ont pris les destinées du Collège Notre-Dame des Grâces en mains. Albert Buchet y est arrivé en 1951, il ne l'a quasiment jamais quitté. Il raconte : « *Le bâtiment des sœurs a été racheté pour 3 millions de francs de l'époque par les Pères oblats de Marie-Immaculée, un ordre missionnaire français. Ils étaient installés à Dampicourt, en Gaume, et cherchaient un endroit pour créer un petit séminaire et faire naître des vocations de missionnaires, ce qui a été mon cas. Nombre de mes coreligionnaires sont partis en Afrique, en Asie ou dans le Grand Nord canadien. Mais, moi, après mon ordination, on m'a envoyé en mission... à Gemmenich.* » Où il sera prof de religion et éducateur jusqu'en 1996.

Albert Buchet est la mémoire vivante du collège. Depuis 70 ans, il accumule photos, cartes postales et documents dans des albums et des armoires. Directeur depuis septembre dernier, Benoît Hilgsmann a découvert une caverne d'Ali Baba. À tel point qu'il a octroyé une heure de coordination hebdomadaire à une professeure d'économie pour lancer le chantier de la numérisation de ces archives dans le cadre du plan de pilotage. « *On a fait des tests sur Facebook en publiant d'anciennes photos : cela marche bien parce que tout le monde dans le coin est passé par cette école et y a des souvenirs* », dit Perrine Leurquin. « *Et on découvre chaque jour des choses. Ainsi, des gens nous ont parlé de l'aquarium exotique d'un père oblat qui faisait commerce de ses poissons tropicaux mais on n'en a aucune trace.* »

### La Vierge miraculée

S'il est un événement qui est encore bien présent dans la mémoire du collège et des habitants du village, c'est l'incendie du 9 mars 1963. Au départ d'une chambre d'interne (« *une cigarette mal éteinte* », jure l'abbé Buchet), le feu va ravager le troisième étage et totalement détruire les charpentes du quatrième et dernier étage. Seule résistera la Vierge retrouvée dans les décombres. Aujourd'hui encore, elle veille, du haut de ce qui n'est plus un pignon, sur les 438 élèves de Notre-Dame. ■



© Mariane Grimont

### Bouli, l'artiste

« *C'est Bouli !* », s'exclame le père Buchet lorsqu'on lui montre la photo de cet élève sorti en 1984. « *Il voulait repeindre tout le deuxième étage qui le méritait bien mais l'abbé Edouard Thiry s'y est opposé. Ils s'entendaient pourtant bien.* » De son propre aveu, c'est là que Philippe dit Bouli Lanners, s'est révélé artiste : « *Je n'étais pas à ma place en math-sciences fortes. Je voulais faire les Beaux-Arts. Dans le cadre d'un cours d'esthétique, le père Thiry m'a fait découvrir l'histoire de l'art : une révélation. (La Libre, 17 juin 2017)* » Parti vers la peinture et la BD aux Beaux-Arts de Liège, il deviendra le comédien et réalisateur que l'on connaît.

La merveilleuse soprano Céline Scheen, qui a poussé ses premières vocalises dans l'église du village, est également une artiste née au Collège Notre-Dame. Elle a été la voix du *Roi danse*, de Gérard Corbiau, mais, surtout, excelle aux côtés des plus grands ensembles et chefs (Musica Antiqua Köln, Rousset, Herreweghe, Savall) dans les répertoires du baroque et de la musique ancienne. Dans un autre registre, le footballeur Jean-Marie Houben a quitté le collège pour aller faire les riches heures du grand FC Liégeois puis disputer la première Ligue des Champions avec Anderlecht aux côtés des stars Degryse, Nilis, Bosman et autre Oliveira. ■

Incendie du 9 mars 1963 ©DR



Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be